

salle de l'ancienne Bourse qui va être si magnifiquement restaurée. Le chef-d'œuvre de La Valfenière est l'objet des soins les plus attentifs de M. Hirsch, architecte en chef de la ville. Les vastes et belles peintures de Crétet, restaurées, vont reprendre leur fraîcheur primitive. Les nombreuses statues suspendues aux murailles, en haut relief, par Simon Guillaume, vont retrouver leur première beauté, et par un hasard heureux, on a découvert sous un épais badigeon, aux clefs de voûte, les armes de France et celles de la duchesse de Chaulnes, dans un état parfait de conservation. Après sa restauration, qui en fera une des plus élégantes curiosités de la ville, ce salon permettra enfin de sauver d'une entière destruction les plus beaux marbres disséminés et perdus sous les portiques : on y étalera aussi toute la céramique romaine que nous possédons encore et qui formera un véritable musée Campana. Au centre de cette splendide galerie sera une de nos plus célèbres mosaïques, aujourd'hui au musée dit des statues.

En somme, Lyon sera bientôt fier d'avoir une salle unique en son genre.

A la suite, les trois autres salles du rez-de-chaussée vont aussi être restaurées avec non moins de goût mais plus simplement. M. Hirsch se propose d'y réunir les autels votifs, les stèles, les tauroboles, les sculptures sur marbre et sur pierre les plus délicates qui pourraient se trouver sous les portiques. Félicitons l'architecte et remercions la ville d'une dépense en faveur de l'art.

Après la bienfaisance, on ne peut mieux employer les deniers de la cité qu'aux choses qui peuvent relever le goût public, agrandir l'intelligence et garder les vieux souvenirs.

Et une bonne nouvelle, pour finir ! les figures de plâtre, c'est-à-dire les copies plus ou moins heureuses qui *ornaient* la galerie dite des statues au premier étage, vont monter d'un pied léger à l'Ecole des Beaux-Arts, au troisième, et servir de modèles aux jeunes élèves. Nous ne pouvons qu'ajouter : Bon voyage !

La Commission des Beaux-Arts a refusé l'achat d'une peinture de Cogell, le dernier peintre officiel de la ville, mort à Lyon en 1812, professeur de peinture à l'Ecole de dessin de Lyon. C'était un artiste de second ordre ; mais si cette toile ne méritait pas de figurer dans nos galeries *des grands maîtres*, peut-être eût-il été convenable de l'acheter comme une œuvre lyonnaise à placer à l'Ecole des Beaux-Arts.